

Deuxième dimanche A    Is 49,1...6    1 Cor 1,1-3    Jn 1,29-34

Avez-vous remarqué le nombre de fois où le verbe « voir » est utilisé dans l'évangile de ce dimanche mettant en scène Jean-Baptiste et Jésus ? Quatre fois. D'abord, Jean dont le rédacteur dit : « Voyant Jésus venir vers lui. Ce « voyant » résonne comme une forme de compréhension ou de reconnaissance qui fait dire à Jean : « *Voici* », autrement dit « *Je vois ici* » que Jésus est *l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde*, et que j'ai devant moi Celui qui était avant moi. En même temps, Jean « voit » maintenant qu'il a mission de témoigner de la manifestation de Jésus au monde, parce qu'il a « vu » l'Esprit descendre sur Jésus comme une colombe et y demeurer. « *J'ai vu et je rends témoignage* », dit-il. Ce « *J'ai vu* » que signifie-t-il ?

Les yeux, la vue : ils sont importants dans la Bible. « *Ouvre mes yeux que je contemple tes merveilles* », prions-nous avec le Psaume (118,18). « *Rabbouni, que je retrouve la vue* », demande l'aveugle Bartimée à Jésus (Mc 10,51). « *Seigneur, ouvre nos yeux* », demandent les deux aveugles de Matthieu. Dans la Bible, comment apparaît la cécité ? Comme un mal plus spirituel que physique, un mal lié à l'absence de l'Esprit-Saint. Quand Jean-Baptiste voit l'Esprit descendre sur Jésus, c'est l'Esprit Saint qui le lui fait voir. Dans la parabole de l'aveugle-né, Jésus dit « *qu'il est venu dans le monde pour que ceux qui ne voient pas puissent voir et que ceux qui voient deviennent aveugles* » (Jn 9,39). Nous aider à voir, c'est le rôle de l'Esprit Saint dans notre vie. C'est l'Esprit qui prépare notre cœur, affine notre regard et nous donne à voir ce qui est caché. C'est l'Esprit qui nous permet de reconnaître ce que nous attendons, sans savoir quoi. C'est l'art de l'Esprit : insuffler le désir de l'attente, laver les yeux pour leur permettre de voir ce qui est caché. Prions l'Esprit Saint de nettoyer notre regard : « *Ouvre mes yeux, Seigneur, que je puisse voir* ».

« *Voici l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde.* » Ces paroles du Baptiste pour présenter Jésus sont reprises par le prêtre lorsque, juste avant la communion, il élève le Corps du Christ, en disant : « *Heureux les invités au repas du Seigneur. Voici l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde.* » Mystère de la rencontre avec le Christ ! Intensité de cette rencontre ! C'est ce mystère de la rencontre qu'expriment ces deux versets. De la rencontre de Jean avec Jésus, on peut dire qu'elle est, à la fois, le

prototype de toute vraie rencontre, et celui de notre propre rencontre avec Dieu, avec le Christ. Nous préparer à communier c'est préparer notre être à se laisser saisir par la rencontre, le face à face, avec Celui qui baptise dans l'Esprit Saint et dans le feu. Mais pour que cette rencontre ait lieu, il y a une condition : comme le Baptiste, nous devons préparer notre cœur.

Désir et attente : tout part de là. Jean attendait quelque chose. Quoi ? Il ne savait pas vraiment. D'ailleurs, lui-même le reconnaît puisque, par deux fois, il dit : « *Je ne le connaissais pas* ». Dieu a fait de nous des êtres désirants. Sans cesse nous désirons et dans tous les sens, mais grâce à l'Esprit, notre désir s'éclaire. Oui, car l'Esprit Saint met le doigt sur notre désir le plus profond, qui n'est autre que le désir de Dieu, seul capable de combler notre désir. En voyant Jésus venir vers lui, Jean sait que Lui, Jésus, répond à son attente, et non seulement, il y répond, mais il la dépasse. C'est aussi le paradoxe de notre foi en Christ. Celui que nous annonçons, celui que nous attendons, en fait, nous ne le connaissons pas. « *Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas* », dit un texte liturgique. Plus nous tentons d'attraper Jésus, plus il nous échappe. Lire l'Évangile, essayer de vivre selon la Parole de Dieu, prier, quoi que nous fassions nous ne saisirons pas Jésus. Fils de Dieu, il dépasse notre désir, il l'étend à l'infini de Dieu. « *Celui qui m'a vu, a vu le Père* », dit Jésus à Philippe (Jn 14,9).

Quant à nous, lorsque nous entendons Jean dire : « *Voici l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde* », pensons à notre désir de Dieu. Sous les humbles apparences du pain et du vin, reconnaissons Jésus, comme notre Seigneur, mort et ressuscité pour le salut du monde. Pour cela, demandons à l'Esprit Saint de laver notre regard, de nous donner les yeux de la colombe, les yeux de la foi.

Frère Guerric    Abbaye de Prébenaît